



"Se déconstruire pour mieux accueillir ».

Compte rendu de la journée du 8 décembre 2025 : Intervention de Madame : Élisabeth Lefort, responsable de l'axe Sciences de l'éducation, philosophie à l'IRTS de Lorraine, docteure en philosophie.

Objectif : Penser l'accueil et l'accompagnement non comme une posture morale ou un idéal abstrait, mais comme un **travail situé, incarné, coûteux et collectif**, nécessitant une déconstruction des évidences professionnelles.

1. Fil conducteur : penser l'accueil au prisme du care

L'éthique du care est une boîte à outils formidable qui permet d'approcher la relation humaine. Notre intervention gagne à s'inscrire dans cette perspective du **care**, entendue comme un travail d'attention et de soin à l'autre. L'accueil de l'autre ne doit pas se penser comme un impératif moral, et doit toujours se mettre au travail, se réfléchir. Cela parce qu'accueillir ou accompagner engage nécessairement :

- notre **corps** (réactions, postures, attitudes, expressions) ;
- notre **histoire** personnelle et professionnelle (éducation, parcours de vie, expériences antérieures) ;
- nos **limites** individuelles et institutionnelles : on se doit d'être attentif à cet accueil dit inconditionnel qui se fait sous le joug de l'obligation morale. En effet, accueillir l'autre passe aussi par reconnaître là où ne pourra pas être dans cette acceptation inconditionnelle.

Ainsi la prise en compte de ces trois points (corps, histoire et limites) doit nous permettre de reconnaître nos zones de vulnérabilité. Nous sommes tous vulnérables à certains moments de notre vie, et accueillir va nous demander une certaine prise de conscience de cet état pour se réajuster, s'adapter. Pour faciliter cette prise de conscience et de distance, il est nécessaire de penser les espaces où le temps et les échanges vont permettre de réfléchir à tout ce qui se passe pour chaque accueillant (lien fait par exemple vers la supervision).

Loin d'une vision idéalisée de l'accueil, le care permet donc de remettre les pratiques professionnelles « au travail » en permanence, en reconnaissant que l'accompagnement :

- a un coût émotionnel car il demande une implication émotionnelle de la part de l'accueillant ;
- fatigue car notre corps et notre esprit sont engagés ;
- mobilise des ressources nécessairement limitées (ce qui constitue aussi une protection contre l'épuisement et le burn-out).

Le care est fondamentalement **collectif** et **relationnel** : il suppose une réciprocité et une capacité de réponse de la personne accompagnée. Il est nécessaire de reconnaître que sa propre vulnérabilité est une condition pour pouvoir accueillir celle des autres. Tout comme il est nécessaire de s'intéresser à

sa propre perception du monde. Selon Maurice MERLEAU-PONTY, philosophe français, tout être humain modifie son environnement avant même de naître (exemple : la sécurisation d'un espace de vie par les parents à l'annonce d'une naissance à venir ; l'enfant n'est pas encore là, mais le lieu de vie est déjà transformé). Nous ne vivons pas extérieurement au monde, mais nous sommes déjà toujours ancrés en lui et dans un tissu relationnel, que nous en ayons conscience ou non – ceci est une donnée de fait.

2. Point de départ méthodologique : partir des situations concrètes

L'intervention propose alors un travail à partir de situations réelles d'accueil vécues comme difficiles. Les participants sont invités à :

- se remémorer un moment de résistance, de malaise ou de difficulté ;
- raconter cette situation à un pair, sans jugement ;
- identifier des mots-clés liés aux ressentis et aux obstacles.

Cette mise en récit permet de constituer une **cartographie de l'accueil**, révélant la diversité des affects, des tensions et des contraintes à l'œuvre dans les pratiques quotidiennes. Certains termes reviennent de façon récurrente comme :

- l'effet de sidération/ blocage/ recul/ silence/ sentiment d'envahissement devant une situation observée ou entendue.
 - l'impact du non verbal dans la relation
 - la réciprocité possible dans les situations vécues par les familles
 - certaines situations peuvent mettre à mal : exubérance de certains parents, les différences de pratiques éducatives jusqu'à la violence pratiquée et banalisée dans les propos des parents, le mensonge du parent, l'absence psychique du parent envers son enfant ; les échanges qui dévient sur les l'intime...
-

3. La difficulté de l'accueil dit « inconditionnel »

Une question traverse l'ensemble de l'intervention : **que signifie réellement "inconditionnel" ?** L'idée même d'un accueil totalement inconditionnel est interrogée de manière critique, car littéralement ce qui est inconditionnel n'aurait aucune condition. Est-ce possible ? En dehors d'un registre théologique, toute relation est traversée par des conditions, des cadres, des limites, ce qui rend l'inconditionnalité au sens strict largement illusoire.

Cette réflexion ouvre la voie à une première déconstruction théorique.

4. Première déconstruction : la phénoménologie

À partir de la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty, philosophe français, l'intervenante rappelle que nous sommes des **êtres-au-monde**, et non des consciences neutres ou désincarnées.

Principaux apports :

- Nous ne percevons pas le monde de l'extérieur : nous en faisons partie.
- Nous habitons le monde avant de le penser, chacun d'entre nous possède donc son propre cadre de référence.
- Toute rencontre est médiatisée par notre histoire, notre culture (ce qui par exemple va être considéré comme sale ou propre), nos habitudes perceptives (ce qui signale de la méfiance ou de la confiance).

Ainsi, on ne part jamais de zéro dans une rencontre :

- une certaine distance corporelle à l'autre nous paraît normale, voir indispensable
- des critères implicites de politesse, de confiance, de propreté sont déjà là ;
- certaines attitudes (proximité, odeur, regard) peuvent susciter malaise ou inconfort.

Les **réactions corporelles** précèdent souvent le jugement conscient. Elles ne sont ni choisies ni volontaires, mais déjà inscrites dans notre manière d'être au monde.

Reconnaitre cela permet de comprendre que l'accueil n'est en fin de compte pas si spontané que cela. Reconnaître cela ne doit pas être considéré comme un échec professionnel ou moral mais comme le point de départ incontournable pour démarrer notre travail d'accompagnement.

5. Seconde déconstruction : l'éthique du care

L'éthique du care (Laugier) permet de penser l'accueil comme un **travail** et non comme une disposition naturelle.

Carol Gilligan, philosophe et psychologue américaine, pose qu'il y a une manière genrée d'être dans la relation au monde. Elle pose que les femmes préfèrent agir selon des motivations privilégiant la qualité des interactions sociales et non strictement selon une approche formelle des droits et des intérêts.

Joan Tronto, féministe majeure, philosophe et politologue américaine fait un pas de plus et présente la définition du care de la façon suivante : l'éthique du care n'est plus strictement féminine mais renvoie à la spécificité humaine, à la capacité/responsabilité de tout être humain de créer un monde « habitable », c'est-à-dire empreint d'une activité créative et relationnelle. Le care n'est pas une prédisposition, celles des femmes mais une activité absolument nécessaire pour le bon fonctionnement de la société.

Sandra Laugier, philosophe et universitaire française, aborde l'éthique du care comme l'attention au particulier. Ainsi, la question de la sensibilité est bien au centre du care ; sensibilité à prendre comme une attention particulière à l'individu.

Le care comprend donc plusieurs dimensions :

- le « caring about » : prêter attention ;
- le « taking care off » : assumer une responsabilité ;
- le « care giving » : mobiliser des compétences ;
- le « care-receiving » : reconnaître la capacité de réponse de l'autre.

Ce renversement philosophique s'oppose à une éthique traditionnelle fondée sur des principes universels et des devoirs abstraits. L'éthique du care part au contraire :

- des situations concrètes ;
- des relations ;
- de la vulnérabilité partagée.

Accueillir mobilise :

- un **travail cognitif** (comprendre, décoder, anticiper) ;
- un **travail émotionnel** (réguler ses affects, contenir ses réactions, rester disponible) ;
- un **travail physique** (présence, attention, accompagnement corporel).

La vulnérabilité n'est pas une faiblesse, mais ce qui relie les individus entre eux. Dans toute relation d'accueil, il existe une **double vulnérabilité** : celle de la personne accueillie et celle de la personne qui accueille.

6. Penser l'accueil collectivement :

L'intervention insiste sur la nécessité d'une **déconstruction collective** des pratiques et des préjugés.

Selon Paulo Freire, pédagogue brésilien l'accueil et l'apprentissage sont pensés comme des processus :

- collectifs ;
- ancrés dans les expériences vécues ;
- orientés vers la conscientisation et l'émancipation.

On n'apprend jamais seul et donc, on ne se raconte jamais seul non plus. Se raconter aux autres permet de mettre au jour les mécanismes d'assignation, de hiérarchisation et d'oppression que chacun peut subir et donc reproduire sans se rendre compte.

Avec Jacques Rancière, philosophe français, l'intervenante introduit l'idée centrale de la **présupposition de l'égalité des intelligences**.

L'égalité n'est pas un objectif lointain, mais un point de départ éthique et politique. Accueillir authentiquement suppose de présupposer l'égalité de l'autre, malgré les différences de ressources, de langage ou de codes culturels.

Cette égalité n'est jamais acquise une fois pour toutes : elle doit être sans cesse rappelée et travaillée collectivement. Dans l'accueil de l'autre, il peut être tentant de se placer dans une position inégalitaire parce que nous possédons plus de savoirs / connaissances / compétences ; parfois, c'est même l'autre qui nous place à cet endroit en venant chercher approbations et conseils. La présupposition de l'égalité peut être ainsi facilement mise à l'épreuve.

7. Conclusion : se raconter pour transformer les pratiques

Le point d'arrivée de l'intervention est un retour au récit, en trinôme, autour de situations où les participants se sont sentis assignés à une catégorie ou réduits par le regard d'autrui.

Cette mise en mots permet :

- de prendre conscience des mécanismes implicites de domination ;
- de reconnaître sa propre vulnérabilité ;
- de créer les conditions d'un accueil plus juste, plus conscient et plus collectif.

Conclusion générale :

Se déconstruire pour mieux accueillir, c'est accepter que l'accueil ne soit ni naturel, ni illimité, ni purement moral. C'est un travail complexe, situé et collectif, qui engage les corps, les histoires et les institutions, et qui ne peut se penser qu'à partir des expériences concrètes et partagées.